Anne-Laure H-BLANC

artiste plasticienne

Poétique de la trace

BIOGRAPHIE /

Anne-Laure H-Blanc est née en 1968. Artiste-Plasticienne, elle vit et travaille dans la métropole de Grenoble, en Isère.

C'est au contact des montagnes et des paysages de son enfance qu'Anne-Laure H-Blanc affute son regard et affine sa sensibilité à la nature. A son contact, elle a développé un profond sens de l'attention et une façon personnelle d'entrer en résonnance.

L'enseignement reçu aux ateliers des Beaux-Arts de Grenoble, l'obtention d'une licence d'Arts Plastiques et l'intérêt pour l'esthétique asiatique nourrissent ses approches théoriques et pratiques. La découverte des grands espaces Nords américains, puis deux résidences d'artiste en Corée du Sud marquent un tournant décisif dans son travail et dans son rapport au paysage.

Elle s'inscrit dès lors dans la recherche d'une expression de l'infime, qu'elle explore au travers d'une pratique pluridisciplinaire. Renouer avec les formes sensibles du vivant pour déployer une poétique de la trace, tel est son objectif.

Ses livres d'artistes sont présents dans des collections publiques en France tel que le MACVAL mais aussi à l'étranger (Bibliothèque et Archives du Canada et du Québec, BCUL de Lausanne, Musée d'histoire de Genève). Elle expose régulièrement dans le cadre de projet solo ou collectif.

Dernièrement, elle a collaboré aux Editions Cheyne pour les 40 ans de la maison d'édition.

DÉMARCHE /

Anne-Laure H-Blanc cherche à renouer avec les formes sensibles du vivant.

Tel un sismographe, elle tente d'en transcrire les moindres frémissements. Lorsqu'elle arpente un territoire, elle recherche avant tout le dessillement du regard à la fois dans son immédiateté et sa fulgurance. Sa quête de l'infime passe par la captation et la collecte puis par la traduction et la restitution des traces de ce qui a été saisi et ressenti in situ notamment par une approche suggestive. Si la nature est sa principale source d'inspiration, elle considère que le paysage est le lieu de toutes les mémoires. Que ce soit à travers la peinture, le dessin, l'estampe, la photographie ou l'installation, elle donne à voir des sensations liées au souvenir d'une ombre, à la silhouette d'un végétal, au fragment d'un paysage embué… Couches, glacis, traits, lignes se superposent et s'entremêlent pour dire le ténu et mettre au jour l'imperceptible.

Le papier reste son support de prédilection avec lequel elle entre en interaction selon le médium utilisé. La gestuelle est primordiale et implique un réajustement permanent entre plein et vide. Vitalité du geste spontané ou lenteur d'un motif répété, sont deux voies pour exprimer la fragilité et l'éphémère. Chaque action accomplie obéit à un rituel : déposer, superposer, frotter, tisser, recouvrir, imprimer pour au final révéler une image, la faire advenir à la surface-peau du papier. L'utilisation de la série dans son travail est une façon d'entrer en résonance avec son sujet et par là-même de l'inscrire dans une temporalité. L'image perçue par le regardeur devient alors, pour reprendre les mots d'Henri Maldiney, 'une transposition sensible', qui l'autorise à se laisser emplir de ses émotions, véritables liens d'intimité aux Êtres et au Monde.

CV /

Principales expositions

2021

- La petite collection, exposition collective, Espace Bertrand Grimont Paris, FR
- Transparences, exposition collective dans le cadre d'un concours, La Ralentie, Paris, FR
- La première, la dernière, parfois, exposition duo, Galerie L'Antichambre, Chambéry, FR
- Feuilles d'herbe, à l'invitation de CHEYNE éditeur, Devesset, FR
- Laniakea # 1 / drawing session/ exposition collective, La Ruche-Fondation Seydoux, Paris, FR
- Géographie de papier, Espace Prémol, Grenoble, FR

2020

- Exposition collective, La Maison de Brian, Simiane La Rotonde, FR
- Lignes d'ombre, Galerie Hébert, Grenoble, FR

2019

- Artothèque, Grenoble, FR

2018

- Dialogue, Place à l'art, Voiron, FR
- Lieu d'herbe, Alter Art, Grenoble, FR
- WAC, exposition collective, Dieulefit, FR

2017

- Salon art contemporain PULS'ART, Le Mans, FR
- L'esprit du lieu, Centre d'art Espace Aragon, Villard-Bonnot, FR

2016

- Interstices, Galerie du Tournant, Saint Alban de Montbel, France
- La sève du feuillage ne s'élucide qu'au secret des racines, exposition collective, Galerie Lionelle Courbet, Paris, FR

2015

- Monotypes, exposition duo, Galerie Artenostrum, Dieulefit, FR
- Alone green, exposition de fin de résidence, Centre Culturel Fondation Toji, Wonju-Si, Corée du Sud
- Peintures et monotypes, Galerie Imagineo, Paris, FR
- Dreams and Water, Médiathèque Jean Prévost, Bron, FR

2014

• Attention fragile, exposition collective, Centre d'art Le Belvédère, Saint Martin d'Uriage, FR
• Du versant de l'ombre, Galerie Imagineo, Paris, FR

2013

• Gommer le temps, exposition collective, Galerie Arthaud, Grenoble et Galerie Place à l'Art, Voiron, FR

2012

• Lointains intérieurs, exposition personnelle, Galerie Alter Art, FR

2010

• Exposition collective, Galerie Alter-Art, Grenoble, FR
• Exposition collective, Galerie 7.05:655, Toulouse, FR
• Livres à voir 8, Quai de la Batterie, Arras, FR

2006-2007

• Noir et Blanc exposition collective de gravure sur Bois, Atelier Presse Papier, Trois Rivières CANADA

2005

• Biennale Internationale du Livre d'artiste en Lanaudière, exposition collective, CANADA
• Exposition de peinture et de livre d'artistes, exposition solo dans le cadre du Festival International de Poésie, Galerie du Parc, Trois-Rivières, CANADA

Résidence d'artiste

2020

• Médiarts, Grenoble, FR

2018

• Haslla Art World Museum, Gangneug, CORÉE DU SUD

2015

• Centre Culturel Fondation Toji, Wonju-Si, CORÉE DU SUD

Collections publiques

• International

Bibliothèque et Archives Nationales du Canada, Bibliothèque et Archives du Québec, BCUL de Lausanne, Musée d'histoire de Genève, Bibliothèque Publique et Patrimoniale de Genève

• France

Médiathèque de Dijon, Médiathèque de Limoges, Médiathèque Départementale de Toulouse, Médiathèque Landowski Boulogne Billancourt, Médiathèque de Bayonne, Médiathèque d'Anglet, Médiathèque de Lille, Bibliothèque d'Etudes Grenoble, Médiathèque Jean Prévost Bron, Médiathèque Simone de Beauvoir Romans sur Isère, Médiathèque Le Verbe Etre La Tronche, Médiathèque de Roannes, Médiathèque d'Oullins, Médiathèque Carré d'art Nîmes, Médiathèque de Quimper, BDP de l'Héraut, Médiathèque d'Annecy, BMVR de de Nice, MAC VAL (Vitry sur Seine), BDP des Hautes Alpes. Artothèque de Grenoble, Bibliothèque d'études Strasbourg, Blibliothèque patrimoniale de Toulouse

Prix

2005

• Prix International Saint-Denys Garneau pour Ségala (Livre d'artiste, réalisé avec France Mongeau), CANADA

Études

2008

• Licence Arts Plastiques, Panthéon-Sorbonne (FR)

2003-2006

• Ateliers de l'ESAD, Grenoble (FR)

1990

• Licence Études Théatrales, Paris X (FR)

1991

• Licence Lettre Modernes, Université Stendhal, Grenoble (FR)

Collaborations

• Visuels pour les 40 ans de CHEYNE éditeur (édition collector, carte de voeux et catalogue)
• Visuels pour la revue de poésie Bacchanales

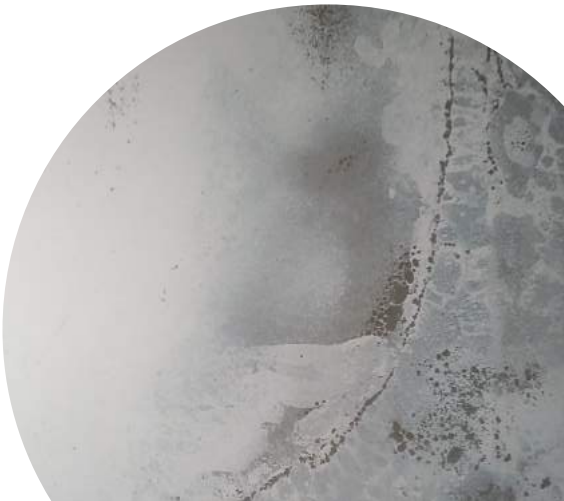
Enseignement / Médiation

• Depuis 9 ans enseigne la gravure et le dessin au sein du Geste et de L'Empreinte, elle propose une autre regard sur le geste du dessin et la trace en lien avec le travail de l'estampe.
• Intervient dans différentes structures auprès de Publics scolaires et d'adultes

Enregistrée à la maison des artistes / n° B 364758

" Le passé est invisible, mais nul ne peut exister sans laisser de traces."
Baptiste Morizot, Sur la piste animale

Ce travail a été réalisé dans le cadre d'une résidence de création en 20 20sur le quartier du Village Olympique (Grenoble) en binôme avec l'auteure Elisabeth Chabuel. Dès notre première immersion, j'ai été saisie par la prégnance du vivant et de la nature (végétation foisonnante, présence de nombreux oiseaux, de chats, etc.) dans un espace urbain à forte densité humaine. Ainsi l'espace-temps y est composé d'une quantité de strates sous-tendus par des récits variés et relativement complexes, que nous révèlent les nombreuses traces, empreintes, marques et stigmates laissées dans le paysage. Elles proviennent à la fois d'un passé oublié ou refoulé, mais aussi d'événements récents comme en témoignent une brulure d'incendie ayant eu lieu, quelques jours avant, sur un parking ou contre un mur, un graffiti, etc. Il s'est agi pour nous de capter quelque chose de ces strates, de ces traces, d'être dans l'attention à ce qui nous entoure en nous plaçant dans une posture d'écoute et de regard, en suspendant tout jugement. Le but est de restituer ces arpentages qui sont une façon d'appréhender poétiquement le temps et le monde. Ces images- traces imprimées sur un papier fin et fragile sont le témoignage sensible de ce qui a été vu ou qui a surgit de façon inopinée à un moment donné.



Pointe sèche et transfert de dessin crayon lithographique sur papier Wengzhou 30 g

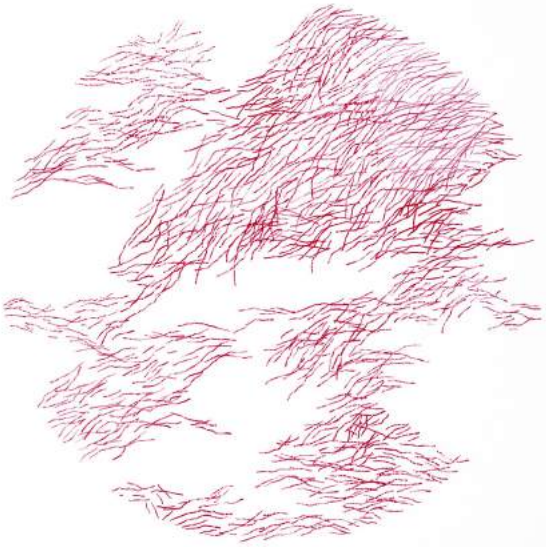
Supersposition de transferts photomécanique sur papier Wengzhou

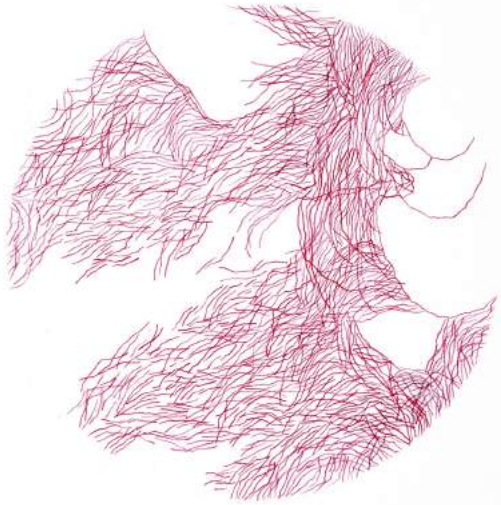
Frottage sur papier Wengzhou et pointes sèches sur plexiglas

natura naturans

Le concept de 'Natura naturans' (Spinoza) que j'ai repris ici, fait référence à une nature en train de se faire comme 'substance présente au sens et à l'imagination'. Pour Buffon, 'la nature est elle-même un ouvrage perpétuellement vivant, un ouvrier sans cesse actif qui travaillant d'après soi-même, toujours sur le même fond, bien loin de l'épuiser, le rend inépuisable.' Ainsi la notion de Natura Naturans met en avant 'l'intériorité d'un processus' et s'inscrit dans un mouvement de flux continuel. Je cherche au travers de cette série à retranscrire cette nature foisonnante qui frémit et vibre dans l'espace, mon but étant d'approcher au plus près ce lien ténu et fragile qui me/nous relie au vivant. L'utilisation du tondo forme classique est comme une ouverture sur un monde, une parcelle où se frayer un passage à travers les hautes herbes, une autre façon d'entrer dans le monde végétal. Le travail de dessin se fait via un papier carbone. C'est le geste du dessin qui opère le tracé sur le papier, il est à la fois minutieux et répétitif. La série s'inscrit à la façon d'un cabinet de curiosités comme une suite végétale. Chaque série se déploie de façon chromatique (blanc sur papier noir, rouge sur papier blanc etc.)

Dessin au carbone sur papier, 30 X 40 cm,



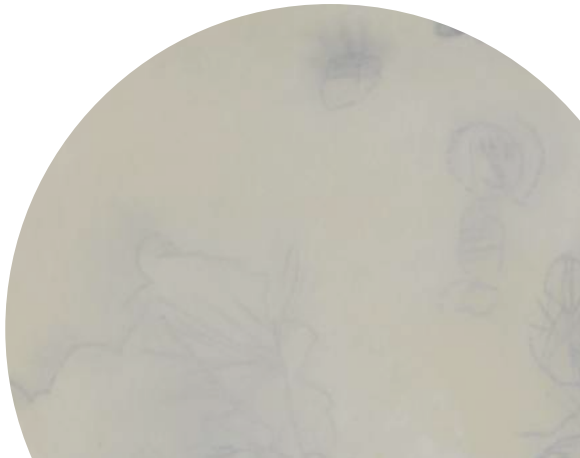


lignes d'ombre

S'éprouver comme partie de monde, lignes d'ombre

Ce travail est le fruit d'une résidence d'artiste effectué en Corée du Sud, à Haslla Art World Museum à proximité de la ville côtière de Gangneug-Si, à l'Est de Séoul. Cette exposition retrace ainsi l'histoire d'un lieu. Tel une sismographe, j'ai tenté d'être au plus près de la nature environnante, d'en percevoir les frémissements et de retranscrire ce qui était présent, ayant recours tout à la fois au dessin in situ, sur différents supports, et à la peinture en atelier.

En arrivant, j'ai découvert un lieu inattendu, situé entre la mer de Corée d'un côté et la montagne de l'autre, entièrement recouverte de pins, laissant deviner quelques pans de terre rouge. Habituée à me fondre dans le paysage et à en faire mon espace intime, cet entre-monde terrestre et marin m'a d'abord résisté ; je ne parvenais pas à l'appréhender, tourmentée que j'étais par la vibrante énergie tellurique de l'un comme par l'énergie ondoyante de l'autre. Il m'étouffait sans doute aussi. L'immense forêt de pins a pourtant rapidement supplanté l'océan, situé du côté opposé de l'atelier. Commence alors un dialogue entre l'ouvert et le fermé. Il a fallu appuyer mon regard, pour que les digues cèdent et qu'enfin je parvienne à comprendre ce qui se jouait sous mes yeux. Ainsi, c'est *par le biais des ombres des pins* que j'ai compris où devait se porter mon regard. Jour après jour, j'ai tenté de saisir comment les ombres s'animaient. J'ai réalisé comment la forêt vivait et respirait au gré du temps, j'ai pris conscience de son intime vibrance. Durant un mois et demi, heures après heures, secondes après secondes, *j'ai retranscris ces lignes des ombres,* sous un soleil de plomb, dans des positions inconfortables, inlassablement, patiemment. Je suis devenue une chasseuse d'ombres. J'y suis revenue sans cesse, de façon obstinée. *Au fur et à mesure de mes interventions, le temps s'est inscrit là, sous les lignes du crayon dans la matière de la peinture.*



Lignes d'ombre, série de 14 panneaux réalisés in situ, 2018, techniques mixtes sur papier intissé, 40 X 150 cm

Sylve, sérigraphie sur verre d'après dessin réalisé in situ, 29,7 X 42 cm

Sylve, sérigraphie sur verre, superposition d'après dessin réalisé in situ, 29,7 X 42 cm

L'esprit du lieu

le visible est un battement dans lequel le temps a eu lieu JC Bailly

Cette exposition a été pensée avant tout comme un parcours, similaire au chemin que j'empruntais pour me rendre au lieu dit l'étang. L'ensemble se livre par une variété de fragments de regards.

J'avais pour habitude de me rendre fréquemment dans cet endroit avant de me mettre au travail. A partir de 2010, j'ai commencé à prendre des photos de façon régulière. Mon regard s'est attardé sur ce que je voyais dans l'eau et sous l'eau. Le détail, l'infime révélant pour moi l'intime du lieu : les reflets, les arbres, les roseaux. J'ai voulu saisir ce qui se passait à fleur d'eau, à fleur de sol. Et plus je regardais, plus je trouvais à voir. Existant depuis plusieurs siècles, l'étang me semblait le signe parfait de la permanence des choses.

Et puis en janvier 2014, l'étang a été asséché et à partir de là, j'ai ressenti la nécessité de retranscrire l'étang, de dire ce qu'il avait été, autrement dit d'en restituer la mémoire. Cela a d'abord commencé par les dessins, calligraphie végétale où le trait mène vers l'abstraction. Puis la peinture : couches après couches, comme un palimpseste inversé, le temps s'exprime par accumulation de souvenirs, d'émotions et de sensations.

Plus j'avançais dans ce projet, plus j'éprouvais le besoin d'aller radicalement (au ses étymologique du terme) au cœur de l'étang, aux racines. J'ai mis un certain temps à revenir sur les lieux, à essayer de retrouver ce qu'il avait été, de reconnaitre certains endroits où mon regard s'était posé. L'étang était devenu un autre lieu, abandonné des eaux, mais il était toujours là, d'une certaine façon !

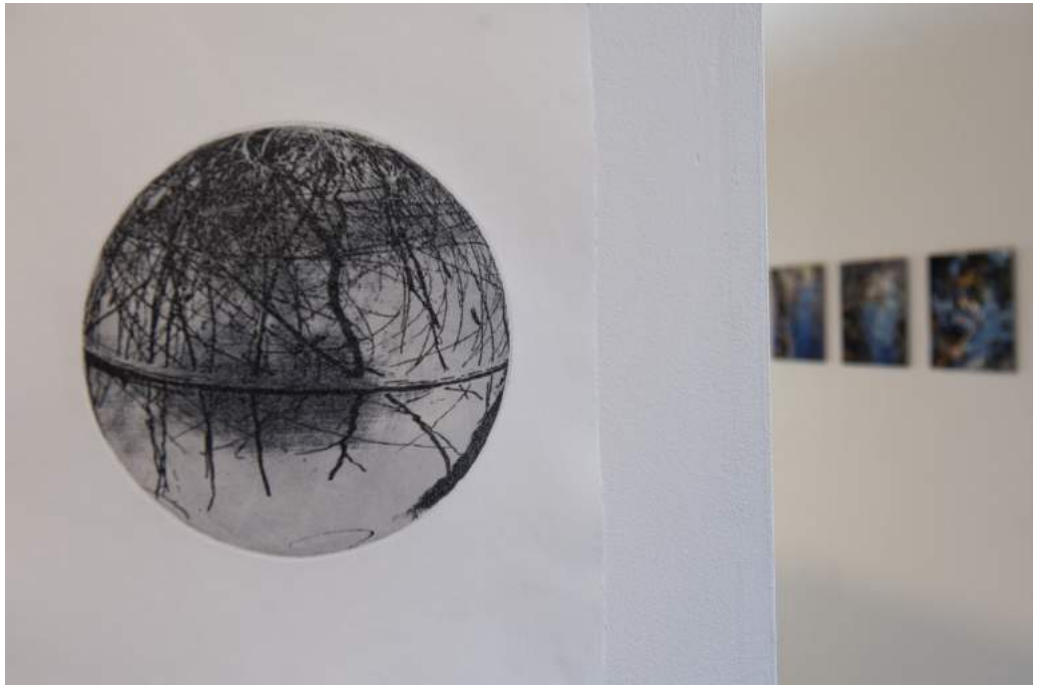
Marcher dans l'étang là où l'eau se trouvait fut une expérience assez étonnante. C'était comme découvrir les dessous du lieu jusqu'à l'apparition de ces étranges radicelles et de cette terre noire et fertile. Ainsi, il m'est apparu nécessaire d'incarner l'étang et de l'inscrire dans l'espace de l'exposition.

Reflexion : installation, 2017, sérigraphies sur plexiglas,
miroirs, socles bois, 50 x 50 cm

Détail

L'esprit du lieu, 2015, feutre acrylique
sur papier, 15 cm X 15 cm

Installation, 2017 : eau, métal, terre, bois, 200 X 200 cm



Les heures, 2017, Série de 19 peintures, format 50 X 50 cm
L'esprit du lieu, tondo 20 X 20 cm, eau forte sur cuivre

Convoquer la nature : l'art d'Anne-Laure H-Blanc /

Anne-Laure H-Blanc est une artiste qui travaille au plus intime de la nature. Non devant la nature, comme un peintre de paysages, ni en la prenant à bras le corps, comme un artiste pratiquant le Land Art, mais en commençant par arpenter, ressentir, humer le ciel, les herbes, le vent, les cours d'eau, les bruissements qui évoluent autour d'elle, que l'artiste soit chez elle, en Isère, ou ailleurs, en résidence. Toute son œuvre s'y consacre, jusqu'aux travaux les plus récents, sous les apparences de fourrés, de branches, de reflets et parfois de traits et de figures qui avoisinent l'abstraction. Ce qu'elle y recherche n'est pourtant pas immédiatement visible, ce ne sont ni les couleurs, ni la lumière pour sa clarté, ni l'agencement des formes. Cela appartient à l'ordre du fugace, du mouvant, du quasi impalpable, du ténu.

Ainsi la série des Lignes d'ombres, peintures aux couleurs fluides et transparentes, où l'on voit transpercer, sous un fin glacis, le dessin de formes végétales. Il s'agit là en fait du report d'ombres de pins qui sont venues préalablement se dessiner sur le papier et que l'artiste a saisies, au fil des heures, en adaptant son propre geste à l'impermanence du sujet. L'artiste n'a pas reproduit : elle a laissé la nature s'inscrire d'elle-même sur la feuille et en a simplement retenu la trace. Tels les rayogrammes de Man Ray, Anne-Laure H-Blanc a capté un fantôme : la persistance lumineuse des choses.

L'espace de la feuille n'est donc jamais chez elle le support d'une représentation. Il est plutôt le lieu où se révèle ce qu'on n'aurait pu voir sans lui : une ombre, par exemple, ou un halo de lumière — comme dans certaines peintures de la série Esprit du lieu —, ou encore ce blanc entre deux lignes qui est en réalité une matière vivante. Dans ses dessins au feutre, des tracés noirs affectent les formes de branches, d'herbages, de plantes aquatiques, qui apparaissent sur un fond blanc ; mais le blanc vit entre les lignes ; le tracé engendre l'espace, comme l'espace, le tracé. Cet espace blanc, loin d'être vide, est gonflé d'une vie encore en attente.

Autour de l'artiste, comme dans l'espace de la feuille, tout est flux constant. Dans la série intitulée Where the sea used to be, les couleurs liquides se superposent, s'interpénètrent. Elles ont l'apparence glauque du fond d'un étang ou d'un ciel mouvementé. Des gouttes de pluie s'y mélangent, car l'artiste laisse aux éléments naturels la possibilité d'intervenir. Ainsi est-elle l'orchestratrice d'une œuvre dans laquelle les fluides et les courants prennent une part active.

Dans Natura naturans, sa dernière série en date, les éléments végétaux foisonnent sous l'apparence de tracés nerveux, vibrants, qui se rassemblent et se superposent comme par aimantation. Tantôt le noir tantôt le blanc jouent le rôle du pôle négatif, par opposition auquel le reste de la composition se charge en sève. Tout est affaire d'énergie : ce n'est qu'à cette condition qu'aura lieu la captation de ces fragments infimes, à l'apparence végétale, où se niche la puissance vitale de la nature. Tout est aussi affaire de temps : le travail est de l'ordre de la répétition et de l'attente — celui du moment où le geste, saturé, cède pour laisser la vie affluer. On pense aux peintures coréennes du courant nommé Dansaekhwa, où la répétition est méditation, tel un geste rituel qui permet de descendre à la source même de la création.

Car le propos d'Anne-Laure H-Blanc est de ne jamais se tenir au-niveau de l'apparence, mais d'aller chercher, au-delà, une fragilité et une résistance essentielles. Ainsi dans les dessins au carbone, où nous avons affaire à l'empreinte des formes et non à leur enveloppe première. Ainsi, aussi, ces peintures et ces dessins qui traquent, de l'autre côté de la surface de l'eau, les reflets ou les silhouettes insaisissables de la végétation subaquatique. La nature est habitée, et c'est cette présence que l'artiste invite, sur le support-réceptacle, avec un geste qui ressemble à une convocation magique : se recueillir, se laisser conduire par ce que dictent les potentialités du vide, accueillir ce qui arrive. Ainsi peuvent surgir ces traces qui sont herbes, éclairs ou racines, anthologie minutieuse de formes vivantes.

Anne Malherbe, critique, historienne d'art

Anne-Laure H-BLANC

artiste plastcienne

https://alh-blanc.com/ I www.instagram.com/alhblanc/ I alhblanc@hotmail.com
33 (0)6 89 33 88 02 I 2 rue du Peuil 38760 Varces (FR)